

# Watts\*chroniques

## THE JESUS LIZARD

Live DVD

MVD Visual.

L'un des géants du rock indé, sorti des avenues que surplombent les gratte-ciel de Chicago, en son et en image. The Jesus Lizard est né après l'expérience torride de Scratch Acid, combo basé à Austin, Texas, groupe culte, qui a mis bas trois albums en quatre années d'existence, de 1984 à 1987. Lorsque s'arrête Scratch Acid, certains des membres quitteront leur Texas natal et tenteront l'aventure dans la grisaille de l'Illinois. Avec Scratch Acid, on a découvert un son torturé, minimaliste, cru et une agressivité contenue qui laissent l'auditeur frustré mais assouvi par la bestialité du contenu. Scratch Acid fût l'ultime groupe dans lequel on trouve les prémices de ce qui va devenir très peu de temps après et dans un autre lieu, THE JESUS LIZARD. David Yow, alors l'ex-chanteur de Scratch Acid, fait la rencontre à Chicago en 1987 du guitariste Duane Denison originaire de Detroit. Tandis que de cette rencontre naissent petit à petit les bases de Jesus Lizard, d'autres ex-membres de Scratch Acid, qui ont eux aussi bougé sur Chicago, le bassiste David Sims et le batteur Rey Washam rencontrent de leur côté un dénommé Steve Albini et montent un autre groupe important de la scène noise rock de Chicago : le très controversé Rapeman. David Yow de son côté sent le potentiel de Duane Denison et incite son pote, l'ex-Scratch Acid David Sims, à rejoindre cette nouvelle formation.

Au début le groupe ne possède pas de batteur et joue avec une boîte à rythmes. Plus tard le trio est rejoint par Mac McNeilly qui assurera un rôle essentiel derrière la batterie dès le premier single « Pure » en 1989. Ainsi commence l'épopée sauvage de Jesus Lizard qui durera jusqu'à la fin de 1998. The Jesus Lizard emprunte au blues ce côté minimaliste et essentiel, riff cru, bottle neck, de solides bases rythmiques et un ensemble qui tourne comme une mécanique bien huilée. Mais The Jesus Lizard se targue d'avoir lui aussi ce grain de folie pure, ce côté sombre et malsain qui donne un penchant étrange et captivant à l'ensemble. Travaillant avec cette aura décadente que d'autres formations du moment possèdent aussi. Citons les Texans de San Antonio Butthole Surfers, Ministry de Chicago, Grötüs originaire de l'Oregon expatrié en Californie, Killdozer de Madison, Wisconsin, Steel Pole Bath Tube de San Francisco, Barkmarket, Fœtus, Sonic Youth (quand ils étaient encore bien noise), Helios Creed et Unsane, tous de New York, Melvins de Seattle, Hullabaloo perché quelque part dans le bayou profond américain, une chiée de groupes de la scène arty d'Austin au Texas comme Crust, Pain Teens, Ed Hall... les Japonais de Boredoms, Zeni Geva, Melt Banana... et beaucoup d'autres encore (en France aussi : Deity Guns qui devint Bastard, Power Wakan qui devint Fisherman, Treponem Pal, Portobello Bones, Condense, Davy Jones Locker, Come, Sister Iodine, Miss Marvel qui devint Texas Cunt puis Ulan Bator, Héliogabale, Weird Moves... une flopée de groupes en fait.). Bref, ces groupes puisent aussi bien dans les racines punk et hardcore, que

psychedelic rock, acid-rock, heavy-metal, hard-rock et donc noise rock voire aussi jusqu'à l'industriel et la pop. Un ensemble de groupes apporte leur son et leur style, tant au niveau de l'approche musicale qu'au niveau artistique et créatif. Une ouverture musicale donc, mais avec un effet tout autant crade et allumé. Loin d'être sage, la majorité de ces groupes cherche à aller plus loin et certains d'entre eux ont atteint un niveau auquel ils n'aspiraient pas. The Jesus Lizard fût de ceux-là. Le groupe qui valait un million de dollars cash dans une mallette. C'est ce qui est sorti d'une discussion avec un gros label qui voulait absolument signé la bande. Bien sûr, rien ne fût fait, mais le poids du groupe fût considérable. The Jesus Lizard était sur Tough & Go, label de Chicago qui a produit un paquet de groupes barges et intéressants (à classer avec les productions de labels comme Blast First, Amphetamine Reptile, Homestead, Skin Graft, Ipecac Rcds, Rough Trade, etc...). Sur ce DVD on peut

enfin se baigner, pour ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'assister à un live de Jesus Lizard, dans le bordel ambiant de deux lives. Le premier dans son intégralité filmé en 1994 à Boston, le second présente cinq titres au CBGB à New York en 1992 (filmé par un certain Merle Allin, le frère de qui vous savez, si vous suivez un peu !). Dès le premier titre, David Yow entame le jeu d'attraction et de répulsion avec le public. La confrontation dure tout le long du set. Il nage au-dessus de la foule, porté, happé, frappé et rejeté sur scène comme un vulgaire paquet. Il insulte le public et prend à partie, pas physiquement mais verbalement un spectateur, se frotte aux quelques vingtaines de personnes du premier rang, masturbe son micro, crache, crache et crache encore. L'incroyable dans tout ça, c'est que Yow continue de chanter, de blasphémer et de marmonner même ballotté sur le flot humain. Morceau après morceau, ruisselant de sueur et rougi par le contact, le corps laisse apparaître de plus en plus de meurtrissures et de griffures. Les autres mem-



bres du groupe assurent le show, imperturbables et balancent le set avec tout le feeling et la rage qui les caractérise. Un grand moment, même si le sieur Yow est un peu plus calme que lors du concert que j'ai vu à Paris en... 1993 ? 94 ? Là, il finissait nu, bourré, la gueule défoncée et jouant avec ce public qu'il adore et déteste avec autant d'énergie. Un grand moment ! Entre les deux lives, une interview de Yow pour une télé cablée américaine, avec son point de vue sur des groupes comme The Offspring : « Non, je ne sais pas quoi dire sur ce groupe, je ne connais pas vraiment, je n'écoute pas ça » ou encore sur Green Day : « Pff, pourquoi cet accent anglais ? Ils sont américains, non ? ». Et aussi pourquoi chaque vidéo de Jesus Lizard était bannie de MTV : « Trop, on est trop pour eux... ». Pas formater MTV, trop sauvage, trop provocateur, trop bruyant... trop Jesus Lizard en somme. Enfin, ce Dvd a aussi la particularité d'être projeté ces temps-ci dans des lieux indépendants un peu partout aux USA, c'est un grand moment, un document rare sur ce genre de groupe trop rare de nos jours. Oui, même parmi ce revival rock conforme à des critères actuels des années 2000 on ne retrouve pas la trempe d'un groupe comme The Jesus Lizard. Prenez-en de la graine ! - Chris « Monkey Trick » Coppola.